

Alix GIBAUD (2024) – *Enquête sur les litho-espaces des derniers groupes du Tardiglaciaire du Centre de la France (12 500 – 11 000 cal. BP)*, Thèse de doctorat soutenue le 10 mars 2023 à Aix-Marseille Université devant le jury composé de Xavier Mangado-Llach (professeur à l'université de Barcelone, président), Boris Valentin (professeur à l'université de Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, rapporteur), Vincent Delvigne (chargé de recherche au CNRS, examinateur), Mathieu Langlais (directeur de recherche au CNRS, examinateur), Nicolas Naudinot (professeur au Muséum national d'Histoire naturelle, examinateur), et Marie Soressi (professeur à l'université de Leiden, examinatrice) et encadrée par Jean-Pierre Bracco (professeur à Aix-Marseille Université, directeur de thèse).

En France, autour de 12500 cal BP, les technocomplexes « Laborien » et « Belloisien » succèdent à l'Azilien et précèdent le Premier Mésolithique. Ils s'inscrivent dans un courant technique étendu dans toute l'Europe nord-occidentale qui se caractérise par des débitages lamino-lamellaires normés, en particulier la fabrication de supports larges aux profils rectilignes (Valentin, 2008 ; Naudinot, 2013). La socio-économie des sociétés de la transition Pléistocène-Holocène fait l'objet de nouveaux travaux qui en précisent les processus et les modalités depuis une trentaine d'années dans la moitié nord de la France et seulement une dizaine d'années dans la moitié sud. Les dernières synthèses mettent en exergue un « melting-pot culturel » en Europe occidentale (Langlais *et al.*, 2019), en particulier pour la seconde partie du Paléolithique final. Nous avons choisi dans cette thèse d'aborder les réseaux de transfert des géoressources siliceuses à l'extrême fin du Paléolithique en France centrale. Ce choix a été motivé par l'identification dans cet espace d'un faciès technique au nord, appelé « belloisien » et d'une tradition technique plus méridionale : le Laborien. L'objectif était donc de questionner l'homogénéité et les relations spatiales entre ces ensembles.

Définition du corpus et méthodologie

Le choix du corpus a été orienté en fonction de cette problématique, l'espace de la France centrale présente des environnements aux reliefs contrastés, structurés par les grandes plaines alluviales du sud du bassin versant de la Loire (Vienne, Cher et Allier). Il est jalonné par quatre gisements clés de la transition Pléistocène-Holocène (fig. 1), notamment Muides-sur-Loire (Loir-et-Cher), Champ-Chaltras (Puy-de-Dôme), les Varennes (Puy-de-Dôme) et les Baraquettes 4 (Cantal).

Nous interrogeons ces espaces de « marge » à travers une analyse pétro-techno-typologique des industries lithiques et une réflexion sur les réseaux d'interactions sociaux. Les récentes avancées méthodologiques en pétroarchéologie et la structuration de groupes de recherches à l'échelle régionale et nationale (PCR « Réseau de lithothèques » et GDR « Silex », coord. V. Delvigne) permet de déterminer les affleurements et plus particulièrement les gîtes fréquentés par les préhistoriques à l'échelle nationale. En effet, la mutualisation des données de terrains (prospections gîtologiques et lithothèques) permet d'effectuer des comparaisons des types géologiques et archéologiques. Nous avons réalisé

une étude techno-typologique du matériel par groupe de matériau puis proposé une interprétation techno-économique pour un ensemble de silicites provenant d'un même géotope.

À travers cette approche, nous souhaitons notamment questionner le statut des occupations belloisiennes ayant pour réputation d'être implantées à proximité de gîtes riches en silicites et souvent interprétées comme des lieux de production et d'emport de supports laminaires. Cette problématique autour de la circulation de matériaux permet ainsi d'interroger les interactions et la potentielle porosité entre les ensembles. Ce travail génère donc aussi une réflexion sur la signification de ces espaces, en marge des courants culturels européens et la pertinence des divisions traditionnelles.

Principaux résultats

Dans un premier temps, les différentes appellations proposées pour les sites étudiés, telles que : Laborien, Belloisien, Azilien, Mésolithique ancien, complexifiaient notre vision des choses. Ensuite, la mise en évidence d'objectifs et de méthodes de débitage communs nous ont finalement permis de proposer un rattachement des quatre séries à un même courant technique. De même, les armatures lithiques identifiées (marqueurs des traditions techniques) sont des morphotypes reconnus en contexte Laborien et notamment celles de la phase ancienne à Champ-Chaltras (pointe de Malaurie et rectangle sur les 3 locus) et de la phase récente aux Baraquettes 4 (pointe des Blanchères et bitroncatures trapézoïformes, couche 6). À Muides-sur-Loire (locus A bis) et aux Varennes cela a été plus délicat car aucune datation n'est disponible et les rares morphotypes identifiés, bien qu'ils entrent dans la variabilité des carquois laboriens, ne nous renseignent pas directement sur une tradition technique plutôt qu'une autre. Toutefois, les comparaisons des données pétroarchéologiques et techno-économiques des séries nous ont permis de constater la fréquentation de gîtes communs et des similarités dans l'introduction des géomatériaux entre les gisements laboriens et les deux autres. À titre d'exemple, le silex de la basse vallée du Cher (G6 ; fig. 1) est apporté sous la forme de nucléus et de lames bruts à Muides et à Champ-Chaltras tandis qu'un des matériaux du Pays-Fort (G13 ; fig. 1) l'est sous la forme de petits volumes à Muides, à Champ-Chaltras et aux Varennes. Ces gestions économiques communes témoignent de réseaux de relations complexes entre les communautés

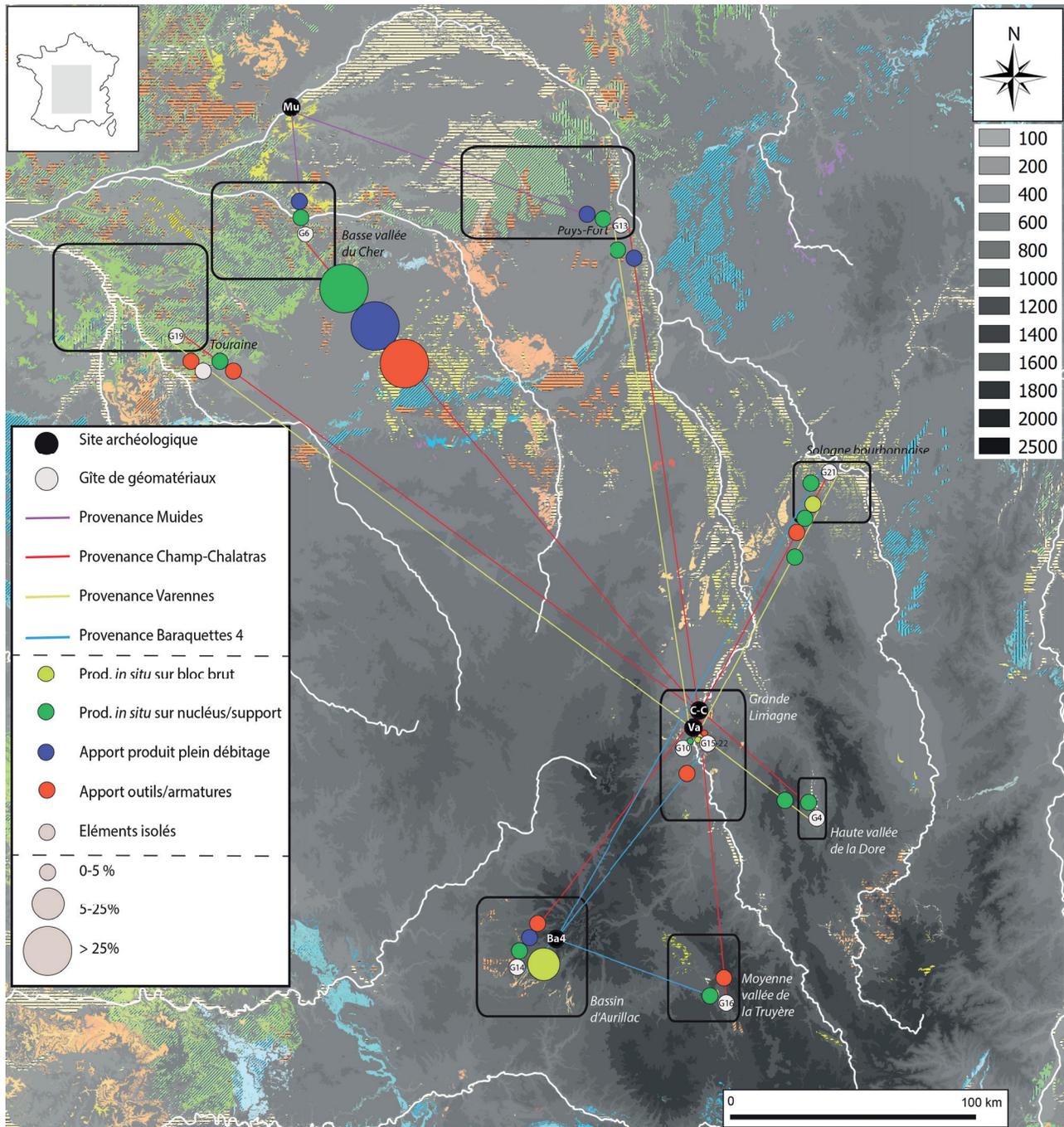


Fig. 1 – Carte de provenance et hypothèse d'apport des silicites communes aux quatre gisements du corpus.

humaines et permet d'interroger les appellations précédemment usitées. L'ensemble de ces observations nous a finalement conduits à rapprocher les sites de Muides et des Varennes des traditions techniques laboriennes au sens large. Suite à cette réorganisation terminologique, nous avons questionné l'organisation socio-économique des collectifs laboriens.

Synthèse et discussion

Pour cela, nous avons élargi le corpus à des sites de comparaison sélectionnés au sein du litho-espace partagé des quatre sites du corpus. Ainsi, treize sites ont livré des indices d'appartenance au laborien *sl.* dans cet

espace, parmi lesquels nous avons retenu trois jalons principaux, car les méthodes d'analyse sont suffisamment proches des nôtres pour effectuer des comparaisons fines. Il s'agit du Cuze de Sainte-Anastasie dans le Cantal (UA 4 et 5 ; Langlais *et al.*, 2018), de Peyrazet dans le Lot (Langlais *et al.*, 2015) et de Port-de-Penne, dans le Lot-et-Garonne (UA récente et ancienne ; Langlais *et al.*, 2020). Ensuite, des fonctionnements par unité d'occupation ont été proposés selon plusieurs critères (cf. Fougère, 2011) et une approche interdisciplinaire lorsque cela était possible. Systématiquement lorsque des occupations successives ont lieu, nous avons décelé des fonctionnements différents par unité. Toutefois, cette diversité des modalités d'occupation est précisée lorsque

l'on différencie les occupations aux pointes de Malaurie (cf. Laborien ancien) et celle aux pointes des Blanchères (cf. Laborien récent). Ces premières observations nous ont amenés à proposer une organisation plutôt résidentielle lors de la phase ancienne du Laborien et sûrement plus logistique durant la phase récente. Ces hypothèses de travail viennent donc enrichir les réflexions concernant les collectifs de chasseurs-cueilleurs à la transition Tardiglaciaire-Postglaciaire bien que les perspectives d'études soient encore vastes et qu'il reste beaucoup à faire pour enrichir les modèles.

Conclusion

Ce travail apporte une réévaluation de quatre gisements de la transition Pléistocène-Holocène en France centrale. Ainsi, une attribution de ces derniers à un même techno-système (le Laborien au sens large) est proposée d'après le partage d'une même tradition technique, la fréquentation de gîtes communs et des gestions économiques des géomatériaux similaires. Ces caractéristiques partagées ainsi que des débitages dits « belloisiers » associés à des armatures laboriennes sur le site des Baraquettes 4 remettent en question l'appellation de « belloisien » et la porosité entre les appellations préhistoriennes. Ces résultats alimentent l'hypothèse d'une imbrication du sous-système technique belloisien à une tradition plus large : le Laborien.

Références bibliographiques

FOUGÈRE F. (2011) – Pour une modélisation du cycle annuel de nomadisation des chasseurs-cueilleurs : données ethnographiques et conditions d'applications archéologiques, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 108, 2, p. 201-220.

NAUDINOT N. (2013) – La fin du Tardiglaciaire dans le Grand-Ouest de la France, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 110, 2, p. 233-255.

LANGLAIS M., LAROULANDIE V., JACQUIER J., COSTAMAGNO S., CHALARD P., MALLYE J.-B., PÉTILLON J.-M., RIGAUD S., ROYER A., SITZIA L., COCHARD D., DAYET L., FAT CHEUNG C., LE GALL O., QUEFFELEC A., LACRAMPE-CUYAUBERE F. (2015) – Le Laborien récent de la grotte-abri de Peyrazet (Creysse, Lot, France). Nouvelles données pour la fin du Tardiglaciaire en Quercy, *Paléo*, 26, p. 79-116.

LANGLAIS M., DELVIGNE V., GIBAUD A., JACQUIER J., FERNANDES P., DELPUECH A., PERRIN T. (2018) – La séquence archéostratigraphique du Cuze de Sainte-Anastasie (Cantal), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 115, 3, p. 497-529.

LANGLAIS M., NAUDINOT N., PASTY J.-F., MARQUEBIELLE B., CHEUNG C.-F. (2019) – D'un Massif à l'autre : synthèse sur le Laborien entre France méridionale et atlantique, in C. Montoya, J.-P. Fagnart, J.-L. Lochet (dir.), *Préhistoire de l'Europe du Nord-Ouest. Mobilités, climats et identités culturelles*, actes du XXVIII^e Congrès préhistorique de France d'Amiens, Paris, Société préhistorique française, p. 349-362.

LANGLAIS M., DELVIGNE V., JACQUIER J., CHEVALLIER A., MARQUEBIELLE B., RIGAUD S., DETRAIN L., MORALA A., FAT CHEUNG C. (2020) – Variations socio-économiques et temporalités des occupations de plein air du Laborien ancien à Port-de-Penne (Penne d'Agenais, Lot-et-Garonne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 117, 3, p. 409-460.

VALENTIN B. (2008) – *Jalons pour une paléohistoire des derniers chasseurs : XIV^e-VI^e millénaire avant J.-C.*, Paris, Publications de la Sorbonne, 325 p.

Alix GIBAUD
alixgib@hotmail.fr